

# Les cent jours et les mille petits pas de Félix Tshisekedi

Depuis sa victoire à l'élection présidentielle, le nouveau chef de l'Etat n'a cessé d'élargir sa légitimité. Mais il doit aussi composer avec la majorité sortante de Kabila.

ANALYSE

COLETTE BRAECKMAN

Lorsqu'en janvier, la Cour constitutionnelle consacrait la victoire électorale de Félix Tshisekedi, ouvrant ainsi la voie à une passation de pouvoir pacifique et « civilisée » avec le président sortant Joseph Kabila, les observateurs internationaux furent surpris par le calme observé par la population. Cent jours plus tard, alors que le nouveau gouvernement n'a toujours pas été présenté, les négociations se poursuivent entre la majorité parlementaire, incarnée par la plateforme des FCC – Front commun pour le Congo – acquise au président sortant Joseph Kabila et la coalition Cach – Cap pour le changement –, qui soutient Félix Tshisekedi et son directeur de cabinet, Vital Kamerhe.

Il s'agit de concilier les « droits acquis » des kabilistes, peu enclins à céder l'exercice du pouvoir, et la réalité de l'imperium de fait qu'incarne le nouveau chef de l'Etat. Car Félix Tshisekedi, à petits pas, n'a cessé d'élargir son périmètre d'action et surtout sa légitimité.

**Par cercles concentriques**

Comprenant que cette légitimité se conquiert aussi sur la scène internationale, Félix Tshisekedi a procédé par cercles concentriques, commençant par se rendre dans les pays voisins, en particulier l'Angola et le Rwanda, où sa longue visite au Mémorial du génocide et son commentaire manuscrit furent particulièrement appréciés. Il rassura également Kigali sur le plan sécuritaire, à l'heure où le Rwanda se sent pris en tenaille entre le Burundi et surtout l'Ouganda, désormais hostile.

Après avoir été consacré vice-président par ses pairs de l'Union africaine, Tshisekedi s'est envolé vers les Etats-Unis où, malgré les sanctions frappant les juges qui avaient proclamé sa victoire, il fut bien accueilli et comblé de promesses. Reste à conquérir l'Europe et en particulier la Belgique, d'où la dépouille de son père sera rapatriée sitôt terminé le coûteux monument en construction à Kinshasa...

**Prisonniers politiques libérés**

Sur le plan intérieur, l'équipe présidentielle, forte d'une centaine de membres et guidée par Vital Kamerhe, le directeur de cabinet aussi puissant que discret, a multiplié les actions symboliques. Dans le domaine des libertés publiques, 574 prisonniers politiques ont été libérés, dont certains détenus « emblématiques », comme le militant des droits de l'homme Firmin Yangambi, le bâttonnier Jean-Claude Muyambo, Diomi Ndongala, le leader de la démocratie chrétienne, tandis que les cachots de l'ANR – les services de renseignement – se sont progressivement vidés. En outre, Moïse Ka-

tumbi a été autorisé à rentrer au pays, ainsi que d'autres opposants. Martin Fayulu, de son côté, multiplie les meetings sans être inquiet et sa dernière convocation par l'autorité judiciaire a été annulée.

Reste à nettoyer les écuries d'Augias, c'est-à-dire la corruption qui gangrène le pays : ce chantier-là est immense et les fortunes amassées lors du règne précédent sont toujours intactes, même si des mesures de suspension ont été décrétées à l'égard de certaines personnalités, dans la police, les postes, les transports. Il faudra aussi lutter contre l'impunité, mener des enquêtes sur les massacres de Yumbi, sur la répression violente des marches pacifiques de 2017-2018, sur les atrocités commises dans l'est du pays depuis un quart de siècle, sans oublier la région de Beni.

**Marge de manœuvre étroite**

Ce chantier prendra du temps car la marge de manœuvre du nouveau président demeure étroite : son prédécesseur Kabila, au lieu de prendre des vacances ou de vaquer à ses affaires, comme il s'y était engagé, ne cesse de faire de l'ombre à son successeur, par exemple en invitant chez lui les nouveaux gouverneurs, tandis qu'il demeure en étroit contact avec les membres de sa majorité au Parlement.

S'il veut réussir, le nouveau pouvoir devra s'appuyer sur les deux qualités de ses leaders : la ruse et l'expérience de Kamerhe, la volonté de changement et le flegme de Tshisekedi. Peut-être instruit par les échecs de son père, le nouveau président progresse en rappelant la fable du lièvre et de la tortue...

**Dans la société civile**

Dans l'espace public également, les changements sont perceptibles : des radios d'opposition ont été autorisées à émettre, les mouvements citoyens ne sont plus poursuivis, même s'il y a encore des interpellations. En outre, les Kinois relèvent que des moyens ont été dégagés pour nettoyer la ville, réhabiliter certaines artères, lutter contre les érosions tandis qu'en province également, des axes routiers sont remis en état, de grands travaux sont à l'ordre du jour. C. B.